

RAISON ET REEL- DEMONSTRATION- LA VERITE

La première définition de la vérité repose sur la correspondance entre un énoncé, qui est dit « vrai », et la réalité. Saint Thomas la définit ainsi très simplement comme « l'adéquation de la chose et de l'esprit ». Par exemple, « il pleut » est une vérité si cela correspond à la météo réelle.

La vérité est l'adéquation entre la réalité et l'homme qui la pense

Le « vrai » doit donc avant tout être « vérifiable » : il faut pouvoir vérifier s'il correspond à la réalité objective. Bachelard dit ainsi que « le monde n'est ni notre représentation, ni notre convention, il est notre vérification ».

Cela pose cependant le problème de l'interprétation, car tout énoncé dépend de celui qui l'énonce et contient donc une interprétation de la réalité. Nous ne pouvons pas sortir de notre propre conscience : tout ce que nous connaissons est notre représentation du monde. Il semble donc difficile de connaître objectivement la réalité. Dans ce cas, comment savoir si un énoncé correspond à la réalité ?

Pour les rationalistes du XVII^e siècle, la vérité se trouve dans l'évidence instantanée. Elle se montre d'elle-même, immédiatement et clairement.

En effet, Descartes considère que la seule vérité certaine est celle qui est évidente : l'existence de ma pensée. Il le montre par la technique du doute méthodique dans le cogito (« je pense donc je suis »). Je peux douter de tout, mais dans ce cas je penserai le doute. Il est donc évident que je pense, et ceci est la seule certitude absolue. Descartes considère donc que le critère de vérité est l'évidence : sa première règle est « Ne rien admettre pour vrai que je ne le connusse être évidemment tel ». Il semble nécessaire d'admettre certaines vérités par intuition ou postulées car sinon il faudrait un critère pour les vérifier mais un critère à son tour pour vérifier celui-ci... (régression à l'infini).

A la « vérité correspondance », on oppose la « vérité cohérence » : le critère de vérité serait en fait la cohérence des idées entre elles, et non la correspondance de la réalité avec l'idée.

Selon cette conception de la vérité, est vrai ce qui est la conclusion d'une inférence valide. La démonstration serait un moyen d'accéder à la vérité.

Le syllogisme est un raisonnement formel qui établit une conclusion nécessaire déduite à partir des prémisses.

Ainsi, quand Aristote fonde la logique formelle ou générale au IV^e siècle avant J.C., il la voit comme un outil intellectuel ayant pour but de garantir la vérité du discours grâce à la validité de l'argumentation. Il définit le syllogisme comme le modèle du raisonnement démonstratif (tous les hommes sont mortels ; or Socrate est un homme ; donc Socrate est mortel).

Selon la conception de la « vérité cohérence », un raisonnement logique tel que le syllogisme mènerait toujours à la vérité.

Cela entraîne des risques inévitables, notamment celui de donner à des propos faux une apparence de science ou de vérité. C'est une technique qui peut être utilisée notamment par les démagogues.

On en trouve un exemple dans la pièce *Dom Juan*, de Molière. Le personnage éponyme s'adresse à son valet : « l'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus ». Il en tire une conclusion : l'hypocrisie est une vertu.

Même si le raisonnement est valide du point de la logique, il est faux car il s'appuie sur des prétendues « vérités » qui n'en sont pas. En conséquence, Dom Juan donne à son propos un aspect de vérité alors qu'il s'agit d'une absurdité.

Ce raisonnement faux constitue un bon exemple du pouvoir de l'argumentation. Le valet Sganarelle, qui ne sait que répondre, illustre la réaction humaine face à une illusion qui semble mathématiquement correcte.

Le syllogisme peut être détourné pour constituer des faux raisonnements, les sophismes et les paralogismes. Ce sont des raisonnements qui ont l'apparence de la validité mais qui ne sont en fait pas valides logiquement. Les prémisses sont vraies, mais la conclusion ne l'est pas.

En outre, on peut défendre une théorie conformiste de la vérité, selon laquelle est vrai ce que tout le monde croit. Le critère de vérité est donc l'**unanimité ou la majorité**. Ce critère est par exemple adopté en démocratie, où l'on prend les décisions selon la volonté du plus grand nombre.

La démocratie est un système politique dans lequel la souveraineté émane du peuple.

Cependant, cette conception de la vérité est opposée à celle de Platon, pour qui l'opinion de la foule est toujours erronée.

La vérité est surtout ce qui s'oppose à la croyance, l'opinion (la *doxa*). Platon montre en effet que les hommes croient posséder la vérité et ne la recherchent donc pas. Pourtant, ils sont dans l'illusion : ils se satisfont généralement de l'apparence du savoir, que Platon nomme « **opinion** ». Cette opinion dépend des lieux et des hommes, ce qui n'est pas acceptable : la vérité est universelle.

Il est nécessaire de rechercher la vérité et donc de commencer par détruire la *doxa*.

C'est la principale **différence entre le philosophe et les autres hommes**. Seul le philosophe a accès à la vérité, aux Idées. C'est pourquoi la cité doit être dirigée par un « **philosophe-roi** ».

C'est au philosophe de guider les hommes vers la vérité, en les éloignant de la *doxa*. Platon illustre cette idée dans l'**allégorie de la caverne (La République)**.

Dans cette allégorie, des hommes sont enchaînés depuis leur naissance dans une caverne profonde et obscure. Ils tournent le dos à l'entrée et ne connaissent donc pas le soleil ni le monde réel. En-dehors de la caverne, derrière un muret, se trouve un sentier où passent des hommes portant des figurines d'humains et d'animaux. Les prisonniers voient alors les ombres de ces objets projetées sur la paroi devant eux, et croient que ce sont les objets eux-mêmes.

Cette caverne représente le monde sensible, le monde des apparences, le monde de la *doxa*. Les hommes y vivent et croient accéder à la vérité grâce aux sens, mais ce n'est qu'une illusion.

Cependant, Platon imagine ensuite que l'un des prisonniers est délivré et sort de la caverne. **Il accède donc au monde de la vérité, au monde des Idées**. Il ne souhaite surtout pas retourner dans la caverne, à ses anciennes illusions. Cependant, Platon explique que le rôle du philosophe est précisément de revenir : après avoir contemplé la vérité, il doit la transmettre aux autres hommes. **Le philosophe s'arrache au monde des illusions, accède au monde des vérités, et finalement doit y guider les autres hommes.**

Bachelard, dans Formation de l'esprit scientifique, dit que « l'opinion a en droit toujours tort ». Il marque par là la nécessité pour la science de rompre avec l'opinion qui « traduit des besoins en connaissances » et considère les phénomènes du point de vue de l'utilité.

Pour certains philosophes, notamment au XVIIe siècle avec Descartes, la méthode d'accès à la vérité est la démonstration logique, sur le modèle des mathématiques. En effet, la rigueur des démonstrations est censée mener à une vérité certaine et infaillible.

C'était déjà l'opinion de Platon dans l'Antiquité. Sur le portail de l'Académie, école de Platon, il était gravé « **Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre** ». Les mathématiques étaient vues comme un intermédiaire pour accéder au monde des Idées.

Cependant, la démonstration logique a également ses failles : elle assure la validité d'un raisonnement mais n'en garantit pas forcément la vérité, et elle ne peut pas s'appliquer à toutes les vérités.

Un autre mode d'accès à la vérité est alors mis en avant : l'observation et l'expérience.

L'empirisme se fonde ainsi sur l'idée que l'expérience est la base de toute connaissance. Cette philosophie est théorisée par **John Locke** dans son *Essai sur l'entendement humain* (1690). Elle peut être résumée par le principe « *Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu* » (il n'existe rien dans l'entendement qui n'ait auparavant été dans les sens).

L'empirisme est une doctrine philosophique qui fait de l'expérience sensible l'origine de toute connaissance.

En conséquence, on distingue deux types de vérités :

- **Les « vérités de fait » (matérielle).** La vérité de fait se dit d'un énoncé qui est vrai car il correspond à au réel qu'il décrit. **On peut donc y accéder par l'expérience.**
- **Les « vérités de raison » (formelle).** La vérité de raison se dit d'un énoncé qui est vrai en lui-même, par les relations logiques entre ses termes. **On peut donc y accéder par la démonstration.**

Hume, dans son *Enquête sur l'entendement humain* (1748), distingue ainsi les « relations d'idées » et les « faits ».

- Les **relations d'idées** relèvent de la géométrie, l'algèbre et l'arithmétique et on peut les découvrir par une simple opération de la pensée. « Le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés » en est un exemple, car c'est une vérité absolue et intuitive.
- La vérité des **faits** est de nature différente, car **l'esprit en conçoit facilement le contraire** : elle est donc relative à l'expérience. « Le soleil se lèvera demain » en est un exemple. Hume critique l'idée de causalité et de nécessité dans les vérités de faits car elles ne sont issues que d'une habitude de l'esprit à associer des éléments concomitants.

Si la recherche de la vérité est difficile, c'est parce que **les opinions diffèrent entre les hommes, les lieux et les époques**. On peut donc considérer que la vérité absolue n'existe pas : il existe une vérité propre à chacun. C'est notamment l'idée principale du **relativisme**.

Le relativisme est une conception philosophique qui admet la relativité de la connaissance. Il n'existerait pas de vérité absolue.

Cependant, **Platon** affirme que le relativisme est une **erreur fondamentale**. En effet, il admet la **diversité des opinions** mais défend **l'universalité de la vérité**.

Quand le philosophe Protagoras énonce que « **l'homme est la mesure de toutes choses** » (c'est-à-dire « à chacun sa vérité »), Platon réagit. On peut dire « à chacun son opinion » mais on ne peut pas dire « à chacun sa vérité ». **D'ailleurs, Protagoras se contredit lui-même car il énonce son principe comme une vérité.**

Admettre le relativisme reviendrait à renoncer à la recherche d'une vérité universelle, ce qui doit être précisément l'objectif du philosophe.

On peut même penser que **la recherche de la vérité est vaine et infinie**, comme semble le professer le **scepticisme**. Cette doctrine énonce qu'il est vain d'espérer atteindre la vérité.

Le scepticisme (du grec *skepsis*, « examen ») est une doctrine philosophique selon laquelle la pensée humaine ne peut déterminer aucune vérité avec certitude.

Le scepticisme est fondé par **Pyrrhon d'Élis** au IV^e siècle avant J.C. Son objectif n'est pas de nous faire éviter l'erreur, mais d'obtenir la **quiétude de l'âme (ataraxie)**. En effet, admettre qu'il est impossible d'établir la vérité permet d'éviter les conflits de dogmes et la douleur que l'on peut ressentir en découvrant de l'incohérence dans ses certitudes.

Cependant, le scepticisme n'implique pas nécessairement qu'il faille rejeter la recherche de la vérité. On peut considérer qu'il pousse au contraire à **ne jamais l'interrompre**.

Le scepticisme n'est pas présent uniquement durant l'Antiquité : il fait un retour particulièrement saisissant à la **Renaissance**, où l'on observe un **certain défaitisme face à la connaissance**. Les raisons en sont multiples, dont la découverte de l'héliocentrisme par Copernic et de violentes guerres de religion qui conduisent à douter des dogmes. **Les penseurs deviennent alors sceptiques** : Montaigne énonce qu'il est vain de tenter de découvrir le fonctionnement du monde, et que le seul domaine de recherche autorisé au philosophe est celui de sa propre intériorité.

Le nihilisme est une doctrine qui va encore plus loin que le scepticisme : rien n'est vrai. Il existe plusieurs courants au sein du nihilisme dont le **nihilisme pessimiste** représenté par exemple par **Schopenhauer**. Il est caractérisé par un refus de l'existence, proclamant la supériorité du néant sur l'être.

Le nihilisme (du latin *nihil* , « rien ») est la doctrine selon laquelle rien n'existe au sens absolu. Le monde est dénué de sens, de but, de vérité, compréhensible ou encore de valeurs.

Pour le pragmatisme (du grec *pragma*, action et efficacité), le critère de vérité est l'utilité.

Cette philosophie est fondée au début du XXe siècle par **William James**. Il donne une définition assez originale de la vérité : **la vérité est ce qui réussit, ce qui est utile**. Par exemple, l'idée de Dieu est vraie uniquement si l'on peut en tirer profit. C'est donc une « preuve par l'efficacité ».

Le pragmatisme est une doctrine philosophique qui prend pour critère de vérité le fait de fonctionner réellement, de réussir pratiquement.

« Le vrai consiste simplement dans ce qui est avantageux pour la pensée. »

Le Pragmatisme, William James, 1907

Cette doctrine pose cependant un problème : puisque le mensonge est parfois utile, est-il vérité ? **Le pragmatisme est dangereux**, car il tend à fonder des vérités consolatrices et à faire disparaître des vérités considérées comme inutiles.

On peut également penser que la vérité n'est qu'une illusion, inventée dans le but de se consoler. Ce reproche concerne surtout la vérité religieuse : croire en une vérité transcendante (un Dieu ou un esprit) est une manière de se consoler des désillusions causées par la réalité physique. Ceci peut être rapproché de la critique de la superstition chez Spinoza qui l'enracine dans l'ignorance et la peur.

On peut se demander si la vérité doit toujours être valorisée. Ne faut-il pas parfois lui préférer le mensonge ? cf cours sur la morale

On peut aussi penser que le danger ne réside pas dans la vérité elle-même, mais dans la volonté systématique de vérité.

Nietzsche s'interroge ainsi sur la valeur qu'il faut accorder à la recherche de la vérité. Faut-il toujours vouloir la vérité ? Pour Nietzsche, vouloir la vérité à tout prix est une exigence discutable, car **l'amour de la vérité n'est pas toujours raisonnable**. Cela peut en effet produire des monstres, comme le **fanatisme** ou le **dogmatisme** qui n'admettent pas que l'on discute une vérité.

Le dogmatisme est une attitude philosophique ou religieuse qui, se fondant sur un dogme, rejette catégoriquement le doute et la critique.

Le fanatisme désigne un dévouement absolu et exclusif à une cause qui pousse à l'intolérance religieuse ou politique et conduit à des actes de violence. Cf cours sur la religion

D'autre part, la réfutation de la vérité est indispensable au progrès intellectuel : **une vérité est faite pour être réfutée**. Le progrès scientifique se fait en effet par hypothèses et par contradictions successives. **Pour Popper, c'est bien la « falsifiabilité » (la possibilité d'être réfutée) qui est le critère d'une théorie scientifique et qui permet la connaissance.**

Par exemple, dans les dialogues de Platon, **Socrate** a la volonté d'atteindre la vérité par l'argumentation. Il entreprend donc de contredire ses interlocuteurs, mais il aime aussi être contredit. **La vérité naît des erreurs et des réfutations**. Cf. cours sur l'inconscient.

Bachelard montre que la raison se heurte à de nombreux « obstacles épistémologiques » qui ralentissent son développement.

Il existe des obstacles externes : comme le montre **Auguste Comte**, la religion en est un. En effet, pendant longtemps, les hommes avaient tendance à expliquer les phénomènes naturels par des croyances religieuses au lieu d'en rechercher les causes scientifiques (cela correspond à l'État théologique).

Par exemple, les chrétiens ont longtemps défendu le créationnisme, selon lequel la volonté d'un Dieu créateur était à l'origine des formes de la vie. C'est pourquoi la **théorie de l'évolution** énoncée par Charles Darwin en 1859 (*De l'origine des espèces*) a mis du temps à s'imposer dans les esprits. Encore aujourd'hui, les créationnistes (au sens strict) entretiennent la polémique à son égard, en particulier aux États-Unis.

Les croyances religieuses peuvent constituer des obstacles à l'explication rationnelle du monde.

Mais il existe surtout des **obstacles internes à la raison** : ce sont les illusions qu'elle a sur ses propres capacités.

En particulier sa tendance à adhérer à des explications toujours globales est un obstacle. Comme le dit Bachelard, « ce **besoin d'unité** pose une foule de faux problèmes ». Il est un reste d'esprit préscientifique, pour lequel « l'unité est un principe toujours désiré ». **La raison risque l'erreur à cause de son besoin d'unité : il faut au contraire accepter une compartimentation de l'expérience**. Certaines vérités ou certains principes sont bons dans tel domaine mais pour autant ils ne sont applicables partout.

Même dans les sciences positives, il existe toujours de l'inexpliqué. Les principes mathématiques ainsi que les expériences, qui permettent de vérifier l'accord avec le réel, semblent conduire à des conclusions normalement certaines. Cependant, dans le domaine des mathématiques, toute

connaissance est relative aux premières propriétés, les **axiomes**. Ces prémisses ne sont pas démontrées mais sont à la base de tout raisonnement et de toute connaissance.

Un axiome (du grec ancien *axioma*, « considéré comme digne, convenable, évident en soi ») désigne une vérité indémontrable qui doit être admise.

Une prémisse est une proposition, considérée comme évidente par elle-même ou démontrée dans un autre raisonnement, sur laquelle on base un raisonnement et une conclusion.

L'**universalité du système euclidien est remise en cause plus tard, par la diversification des cadres rationnels**. Apparaissent des géométries non euclidiennes, comme celle de Lobatchewski (où la somme des angles d'un triangle est inférieure à 180°) et celle de Riemann (où la somme des angles d'un triangle est supérieure à 180°).

L'émergence de ces géométries cause un **débat animé au XIXe siècle**. Cependant, le système euclidien est conservé car il est considéré comme plus « naturel » étant donné qu'il correspond à notre expérience quotidienne.

De plus, on peut voir par l'histoire des sciences que **les théories ne sont jamais définitives**. La science progresse par des hypothèses, des réfutations et des erreurs. Une théorie ne peut être considérée comme vraie que provisoirement, d'où le sentiment qu'il subsiste toujours de l'inexpliqué. En fait, on peut se poser la question : l'inexpliqué est-il provisoire ou est-il en fait de l'explicable ?

Quelle est la définition de la vérité pour Saint Thomas ?

Selon Kant, pourquoi y a-t-il un cercle dans la définition de la vérité ?

Quel est le critère de la vérité pour Descartes, et dans quelle règle est-il énoncé ?

Vrai ou faux ? C'est selon la conception de la vérité comme « vérité correspondance » que le syllogisme mène au vrai.

Quel rôle alloué au philosophe l'allégorie de la caverne, racontée par Platon dans la *République*, illustre-elle ?

Quels sont les deux types de vérités pour Hume ?

Qu'affirme le relativisme sur la vérité ?

Comment appelle-t-on la doctrine philosophique selon laquelle la pensée humaine ne peut déterminer aucune vérité avec certitude ?

Qui considère que « dire la vérité est un devoir » ?

Quelle est le critère de vérité selon le pragmatisme ?

Pourquoi aurait-on inventé l'idée de vérité selon Nietzsche ?

Qu'affirme Benjamin Constant face à Kant ?

Qu'est-ce que le dogmatisme ?

